

## CHAPITRE V

## L'ARMÉNIEN.

L'Arménien appartient sans conteste à la grande division des idiomes indo-européens, issus de la langue sacrée de l'Inde.

« Il semble, dit l'éminent linguiste dont nous suivons la classification, sans adopter cependant ses idées d'école<sup>1</sup>, que l'arménien se soit distingué de très-bonne heure du reste des langues éraniennes; il occupe en tous cas une place particulière dans la famille éranienne, une place un peu indépendante. De l'ancienne période de l'arménien nous ne savons que fort peu de chose, particulièrement ce que les auteurs classiques nous en ont transmis. Cette première période prit fin au commencement du

1. M. Hovelacque.

v<sup>e</sup> siècle de notre ère. La période de l'arménien classique commence à cette époque. Mesrob créa alors l'alphabet arménien, qui procéderait avec l'alphabet géorgien, dit M. Frédéric Muller d'une forme sémitique, notamment de l'écriture araméenne. L'âge d'or de l'arménien dura sept cents ans environ, et ne prit fin qu'au commencement du xii<sup>e</sup> siècle. Sa littérature fut féconde, ses dialectes assez nombreux et l'un d'eux, celui de la province d'Ararat s'éleva bientôt à l'état de langue littéraire. Celle-ci, tout au contraire, a paru se fixer, et les dialectes actuels ne sont que des formes plus modernes des anciens dialectes.... Parmi tous les idiomes néo-éranien actuellement parlés, l'arménien est celui qui, par la conservation relative de ses formes, se rapproche le plus du type commun de toute la famille. Quant à son lexique, il contient comme celui de toutes les langues éraniennes modernes un nombre assez notable de mots étrangers... Mais le fond même du vocabulaire est bien éranien, comme l'est d'ailleurs la grammaire tout entière.

« L'arménien a été écrit jadis sinon d'une façon constante, au moins dans certains documents, en caractères cunéiformes. On a trouvé des inscriptions de cette espèce dans les ruines d'Armavir notamment, non loin du mont Ararat. »

De ceci nous retiendrons deux faits :

Le premier c'est que l'arménien, malgré les modifications que lui ont fait subir les siècles, et bien qu'il ait donné naissance à plusieurs dialectes, se rapproche même encore aujourd'hui tellement du type commun des vieilles langues de l'Iran et par le fond de son vocabulaire, et par sa grammaire, qu'il est impossible de méconnaître son origine indoue,

Le second, c'est que l'ancien arménien s'est écrit jadis en caractères cunéiformes.

Ceci vient au secours de l'opinion que nous venons d'émettre au sujet de l'écriture primitive de toutes les langues asiatiques, écriture qui partout aurait débutée par les cunéiformes.

Il est intéressant de remarquer en parlant de ces caractères, à quel point leur étude démontre la logique des transformations progressives et parallèles à celles du langage dont nous avons parlé. Ainsi l'alphabet assyrien offre un mélange de caractères idéographiques et phonétiques qui indique une tentative de simplification des plus accentuées, c'est la marche de l'écriture, du signe idéographique pur au signe phonétique, mais le progrès ne se réalise complètement que dans l'alphabet iranien, qui, en restant cunéiforme, devient entièrement phonétique, c'est-à-dire n'exprimant plus que des sons.

Depuis longtemps les alphabets sanscrits avaient

subi cette transformation, et arrivant à la combinaison des signes, avaient fait fléchir les barres ou lignes simples des cunéiformes et obtenu une écriture moins rudimentaire.

C'est par le même procédé que le zend, l'arménien et la plupart des autres langues iraniennes, abandonnèrent ou plutôt transformèrent le cunéiforme.

## CHAPITRE VI

## LE PEHLVI OU HUZVARÈCHE.

Une traduction de Send-Avesta, le Boundeech ou livre cosmogonique des Parsis, et quelques inscriptions de médailles, composent tout ce qui nous reste de cette langue à ce point oubliée que la science n'a pas encore pu établir d'une manière certaine la contrée où elle s'est parlée.

On trouve dans cette langue de tels emprunts aux idiomes iraniens et arabes que l'on a hésité tout d'abord à lui donner une place dans la grande classification des langues indo-européennes. Mais une étude approfondie de ses formes grammaticales, principalement de ses verbes composés, formes que n'a pas connues le sémitisme, n'a pas tardé à démontrer que ce parler appartenait au groupe des idiomes iraniens.

Appelée d'abord Pehlvi par E. Burnouf et les orientalistes de son époque, cette langue a reçu depuis, de l'école allemande, le nom de Huzvârêche.

Rien absolument ne légitime ce baptême allemand, si ce n'est que les savants de cette contrée ont l'habitude de déguiser ainsi leurs annexions scientifiques. On ne saurait trop blâmer ces coutumes, nous devrions dire ces manies, qu'ont certains érudits de changer constamment les appellations en usage, au grand détriment de l'étude et surtout de la vulgarisation des idées. De cette façon la langue scientifique change tous les vingt ans, et sans profit pour la science elle-même.

En quoi vingt mémoires entassés pour prouver qu'il faut dire Eraniens et non Iraniens, Huzvârêche et non Pehlvi, seront-ils utiles pour l'étude de ces langues? En parlant du type commun des langues indo-européennes, les Indianistes qui se sont appelés William Jones, Colbrook, Burnouf, disaient *le parler indo-européen*. Après avoir longtemps employé ce terme, les Allemands lui ont substitué un beau jour, celui d'indo-germanique, d'autres savants disent maintenant *le parler Aryaque*.

S'il est vrai que la science ne devrait pas avoir de patrie, en ce sens, que ses conquêtes accroissent le patrimoine commun de l'humanité, les érudits devraient bien s'entendre une bonne fois pour mettre

un terme à cette phraséologie toute individuelle, et conserver les noms consacrés par l'usage ou l'autorité scientifique de leurs devanciers.

L'alphabet pehlvi tel que nous le possédons, appartient à la seconde période que nous avons signalée, pendant laquelle l'écriture sortie des langes du cunéiforme n'emploie plus que des signes composés.

## CHAPITRE VII

## LE PARSİ ET LE PERSAN.

Le parsı fut la langue de l'Iran oriental, et il est encore, avec les modifications nécessaires que les âges lui ont fait subir, le dialecte des Guèbres et des Parsis de l'Inde; il s'est conservé sans mélange de formes sémitiques. D'après MM. E. Burnouf, Spiegel et Hovelacque, le Parsı fut d'un usage commun jusqu'au onzième siècle de notre ère, au temps du poète persan Firdousi.

A l'époque où le Parsı cessait d'être la langue littéraire, un autre dialecte né à côté de lui, issu peut-être de ses ruines, arrivait à maturité et dans le *livre des Rois*, du poète que nous venons de nommer, se fixait dans la forme classique : ce dialecte est le Persan.

Un des traits spéciaux de cette langue, consiste

en ce qu'elle a abandonné, la vieille déclinaison sanscrite que les autres parlers iraniens de même origine avaient conservée, et remplacé par des prépositions les différentes flexions des cas. Le même procédé se remarque aussi dans la conjugaison. Mais ce sont là des modifications toutes modernes qui n'affectent en rien les formes antiques de la même langue, et malgré quelques emprunts étrangers, faits notamment à l'arabe, le persan, aussi bien que le parsi, est une langue indo-européenne.

## CHAPITRE VIII

DE QUELQUES AUTRES DIALECTES IRANIENS DE MOINDRE  
IMPORTANCE.

Pour compléter cette classification, il nous reste à mentionner quelques dialectes d'une importance beaucoup moins grande, en ce sens qu'ils ne sont que des dérivés, de troisième et de quatrième ordre même, de la langue primitive.

Ainsi : l'Ossète, qui se rapproche du Parsi, de l'arménien, du Pehlvi, et du Persan.

Le Kourde, qui dérive plutôt des parlers vulgaires issus du Persan que de la langue elle-même.

Le Kourmandj, qui n'est qu'un Kourde corrompu, qui se parle à Mossoul et dans l'Asie-Mineure.

Le Beloutche, qui ne paraît être également qu'une transformation du Kourde, avec adjonction d'une foule de mots arabes.

L'Afghan, qui tient beaucoup plus peut-être des langues indoues modernes, que des langues Iraniennes.

La langue des Caures, qui est un dérivé du Kourde.

La langue des Tâts, dérivée du Persan.

Et enfin probablement, bien que la science n'ait pas complètement éclairci ce point, le Phrygien, le Lycien, le Carien, et en général la plupart des idiomes de l'Asie-Mineure et du Caucase.

On ne saurait contester l'admission de ces dialectes dans la famille des langues indo-européennes; le seul point qui reste à éclaircir pour quelques-uns, est de savoir, s'ils ont eu les anciennes langues iraniennes pour intermédiaires ou s'ils sont des produits plus directs du type commun indo-européen, le sanscrit.

## CHAPITRE IX

## GROUPE GÉNÉRAL DES LANGUES INDO-EUROPÉENNE .

Nous avons tenu à faire un groupe spécial des langues iraniennes, parce que la parenté indoue de quelques-unes a été longtemps contestée par toute une classe de linguistes qui leur assignaient pour ancêtres les langues sémitiques. Mais tout en les séparant des autres langues, nous avons pensé qu'il était inutile, dans l'état actuel de la science, de comparer leurs formes particulières aux formes générales de la grammaire commune des langues indo-européennes, leur origine ne pouvant plus être discutée aujourd'hui. De plus les contrées où elles se sont parlées et se parlent encore, appartenant à l'Orient, il convenait de leur donner un cadre spécial.

Quand aux langues de la même race, en usage en Europe, elles sont aujourd'hui à ce point étudiées et

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

commentées, que la vieille opinion classique, qui voyait dans les langues grecque, germanique, celtique, slave, des langues primitives sans attaches avec le sanscrit, ne mérite même plus les honneurs de la discussion.

Il suffit pour s'en convaincre de jeter les yeux sur les deux tableaux comparatifs que nous donnons au chapitre suivant.

Max Muller a pu dire excellemment en s'expliquant particulièrement sur les origines grecques : « ... Les origines de la langue, de la pensée, et de la tradition grecque, se retrouvent au delà de l'horizon de ce qu'on appelle le monde classique. Il est étonnant de voir, même de notre temps, des hommes profondément versés dans les études grecques et latines, fermer avec intention les yeux à ce qu'ils savent être la lumière d'un nouveau jour. N'étant pas disposés à étudier un sujet nouveau, et ne voulant pas confesser leur ignorance sur aucune matière, ils essaient de se débarrasser des ouvrages d'un Bopp, d'un Humboldt ou d'un Bunsen, en signalant quelques erreurs, peut-être un mauvais accent ou une faute de quantité... Plus d'un helléniste peut être tenté de dire : pourquoi si nous pouvions dériver θεος de θεειν ou de τιθέναι, sortirions-nous de notre voie et chercherions-nous à le tirer d'une autre racine? Quiconque n'ignore pas les vrais

principes de l'étymologie répondra à cette question. »

Après avoir prouvé à l'encontre des hellénistes que les étymologies grecques ne se peuvent expliquer que par le sanscrit, notre auteur élevant la question, termine par ces paroles que nous avons déjà citées, mais que le lecteur nous permettra de lui rappeler, car tous ceux qui s'intéressent à cette exhumation du passé de la haute Asie, qui est à l'ordre du jour de la science actuelle, ne sauraient trop les méditer.

« Celui qui ne part que du sol de la Grèce et de l'Italie, n'atteindra jamais ces profondeurs, n'arrivera pas jusqu'à ces terrains primitifs, jusqu'à ces couches les plus anciennes de la pensée et du langage mythologique... S'il y a une nouvelle lumière à projeter sur la période la plus ancienne et la plus intéressante de l'histoire de l'esprit humain, la période où les noms ont été donnés aux choses, et où les mythes ont été créés, c'est des Védas seuls que peut venir la lumière. »

L'hellénisme, comme inspirateur des vieilles civilisations de l'Orient, est bien définitivement enterré.

## CHAPITRE X

## NOMS DE NOMBRES ISSUS DU SANSKRIT.

Nous ne pouvons rapprocher les noms de nombres de tous les idiomes issus du sanscrit qui appartiennent à la grande division indo-européenne, la multiplicité des exemples n'ajouterait rien à la preuve aujourd'hui scientifiquement faite de leur origine.

En donnant un exemple tiré des deux langues classiques de l'antiquité, le grec et le latin; d'une langue du moyen âge, le vieux gothique german, et d'une langue moderne, le lithuanien, nous voulons simplement montrer aux lecteurs à qui les études de linguistique pure ne sont pas familières, que les derniers partisans du *Panhellénisme*, comme le dit Max-Muller, ne sont disposés ni à étudier un sujet nouveau, ni à confesser leur ignorance.

|        | SANSKRIT  | GREG     | LATIN    | LITHUANIEN    | GOTHIQUE  |
|--------|-----------|----------|----------|---------------|-----------|
| Un     | Ekas      | εἷς      | Unus     | Wienas        | Ains      |
| Deux   | Dvau      | δύο      | Duo      | Du            | Tvai      |
| Trois  | Trayas    | τρεις    | Tres     | Trys          | Threis    |
| Quatre | Kactvaras | τέτταρες | Quatuor  | Keturi        | Sidvor    |
| Cinq   | Panka     | πέντε    | Quinque  | Penki         | Fimf      |
| Six    | Shax      | ἕξ       | Sex      | Sezeszi       | Saihs     |
| Sept   | Sapta     | επτα     | Septem   | Septyni       | Sibun     |
| Huit   | Ashta     | ὀκτώ     | Octo     | Asztuni       | Ahtau     |
| Neuf   | Nava      | ἐννεα    | Novem    | Dewyni        | Niun      |
| Dix    | Daca      | δέκα     | Decem    | Deszinet      | Taihun    |
| Onze   | Ekádaca   | ἐνδεκα   | Undecim  | Vieno-lika    | Ain-lif   |
| Douze  | Dvadaca   | δωδέκα   | Duodecim | Dwi-lika      | Tva-lif   |
| Vingt  | Vinsati   | εἴκοσι   | Viginti  | Drvi-dezsinti | Tvaitigju |
| Cent   | Salam     | ἑκατόν   | Centum   | Swintas       | Taihund   |

Toutes ces formes, à part une ou deux du lithuanien et du gothique qui se sont modifiées, peuvent se ramener à une forme commune, celle du sanscrit.

Que deviennent, en présence de ces étranges concordances, l'opinion de certains étymologistes qui repoussent la philologie comparée, — et prétendent qu'il est inutile de fouiller dans la vieille langue sacrée de l'Inde pour en extraire des racines communes à toutes les langues de l'Europe.

Ils oublient que l'histoire du langage se lie intimement à l'histoire des races, et que s'il ne faut

pas prendre la linguistique comme unique criterium des sciences ethnographiques, elle est cependant une des plus importantes branches de ces sciences.

## CHAPITRE XI

## QUELQUES ÉTYMOLOGIES PARTICULIÈRES.

Un long travail de comparaison, n'est ni dans l'esprit ni dans les bornes de ce volume, le lecteur voudra bien cependant nous permettre quelques rapprochements, empruntés soit à des mots issus de la famille, soit à des noms de vêtements, d'instruments et d'animaux domestiques.

|             |             |         |
|-------------|-------------|---------|
| Beau-père,  | en sanscrit | svasura |
|             | en grec     | εχυρος  |
|             | en latin    | socer   |
|             | en gothique | svaihra |
| Belle-mère, | en slave    | svekr   |
|             | en sanscrit | svasru  |
|             | en grec     | εχυρα   |
|             | en latin    | socrus  |
|             | en gothique | svaihro |